

IRAN – ISRAËL : ECHEC ET MAT !

Le Samedi 13 Avril, l'Iran a lancé une attaque contre Israël, principalement par des drones et des missiles.

Cette initiative de Téhéran dans sa volonté de nuisances destructrices ne pouvait aboutir, compte-tenu du soutien total de l'Amérique et des puissances occidentales à Tel Aviv.

Ce coup interpelle cependant et mérite réflexion.

De par son histoire religieuse, l'Iran chiite a toujours eu le culte de la martyrologie. Victime d'un embargo sévère de l'Occident et d'Israël pour contrer sa volonté de se doter de l'arme nucléaire, le régime des mollahs a voulu sortir, à son avantage, de l'étau qui lui est imposé. C'est ainsi qu'il en est venu à lancer cette attaque en direct contre Israël, mais avec quelques signes avant-coureurs qui ont bien été perçus.

Téhéran avait parfaitement conscience des réactions militaires engendrées, d'abord en parade, puis en retombées régionales et internationales, sans oublier sur le plan interne.

L'Iran a toujours été un des pays où le jeu d'échecs fait partie de la culture locale. Le coup avait été bien pensé. Il s'appuyait sur ses courroies de transmission régionales que sont le Hamas dans la bande de Gaza, le Hizballah au Sud du Liban et les Houtis du Yémen.

La conjoncture géopolitique mondiale s'y prêtait également avec les intérêts contradictoires des grandes puissances.

Ainsi, avec la guerre russo-ukrainienne et après les attaques du Hamas du 7 Octobre dans le conflit israélo-palestinien, le moment d'une grande explication était prévisible.

La cause en a été le bombardement par Tsahal du consulat iranien à Damas. La vivacité de la réponse de Téhéran a montré ses capacités dans le savoir-faire et l'utilisation de ses vecteurs aériens face au dôme de fer israélien.

Succès, apparemment, pour la rue iranienne qui fait apparaître le pays comme le seul défenseur de la cause palestinienne, faisant suite à la détresse des Gazaouis soumis aux bombardements israéliens et à l'embargo sur la bande.

Succès, non encore réellement évalué, pour les rues arabes suspendues aux reportages en direct de la chaîne El Jazira du Qatar.

Impact régional enfin, avec la participation anti-iranienne de la Jordanie, ce petit royaume où résident bon nombre de Palestiniens.

Les événements ont montré l'importance des renseignements échangés, assortie de l'usage d'un savoir faire dans les hautes technologies, et ce, dans les deux camps.

Parallèlement, la diffusion, voire les manipulations des informations, a été au centre des préoccupations des dirigeants, compte-tenu des impacts sur les opinions publiques.

Comme dans les autres crises actuelles, la situation peut évoluer, d'abord avec la tentation pour Tel Aviv d'en profiter pour riposter et attaquer frontalement Téhéran, son ennemi le plus dangereux. Cela lui permettrait surtout de traiter le nœud du différend, à savoir, la destruction des sites nucléaires iraniens.

L'Amérique, en campagne électorale, la Russie en guerre en Ukraine, pourraient-elles intervenir et jusqu'où ?

Si certains dirigeants arabes sont dans l'expectative prudente, qu'en serait-il des rues arabes ?

Un risque d'embrasement dans la zone engendrerait une nervosité sur les approvisionnements en hydrocarbures, accentué par les menaces sur le transit par les détroits et le Canal de Suez.

Dans ce contexte, comment pourrait réagir la Chine pour qui le passage par ces routes commerciales est indispensable ?

Les liens, réels ou supposés, entre les différents acteurs complexifie une situation qui n'est pas sans danger de dérapage.

Le coup osé du 13 Avril pose problème. Le régime des mollahs est fragilisé mais il tient. La crise actuelle montre que Téhéran n'est pas vraiment isolé.

La réponse israélienne au raid iranien est dans l'attente. Les conseils de modération et de retenue se font pressants.

Seront-ils écoutés, car le fond de cette situation entre Israéliens et Palestiniens perdure. Sans perspectives d'évolution politique, d'autres secousses, toujours plus dangereuses à traiter, sont à craindre.

Par ses interférences entre les différents acteurs, le Moyen-Orient demeure toujours un foyer de nervosité de haute intensité au centre de la géopolitique mondiale.

François Besson

Membre de l'Académie des Sciences d'Outre-mer

Avril 2024